

# le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALDES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Noël ! Noël !

Bourgeois stupides qui faites ripaille en « l'honneur » de Jésus, avez-vous réfléchi que votre insulte à la misère pourrait bien être considérée comme une provocation ?

## Aussi bas que le fascisme !

Dans l'après-midi de Mardi nous apprenons officieusement que ASCASO, DURUTTI et JOVER allaient être livrés, malgré la protestation grandissante de l'opinion publique, aux policiers argentins sous deux ou trois jours. Ainsi, dans l'ombre, en catimini, on envoyait à la mort nos trois vaillants camarades. Les avocats n'avaient pas été prévenus. La femme de JOVER ignorant, elle aussi, ce départ précipité, n'aurait pu porter au dernier baiser de leur père les deux pauvres petits bébés. D'autres personnes que nous ont été avisées du crime en préparation et ont eu le temps d'agir à leur façon. Il semble que le Gouvernement n'osera tout de même point. En effet, il assumera tout autrement de bien lourdes responsabilités. S'il accomplissait ce forfait, il égalerait en abjection l'infect Mussolini — dont pourtant il déclare diplomatiquement se séparer.

Nous attendons le Gouvernement républicain à l'œuvre !

## La pente fatale

Il est aisé de constater que le parti communiste de France — et i lui — attache à la bataille électorale une importance de plus en plus marquée.

Les élections législatives qui viennent d'avoir lieu dans les Vosges, le Nord et la Nièvre nous apportent la preuve d'une activité rare servie par des moyens puissants.

On pense bien que je ne veux pas me livrer, ici, à des supputations et calculs ayant pour objet d'éclaircir la question de savoir si, électoralement, le parti communiste a reculé ou progressé et dans quelle mesure, s'est produit ce recul ou ce progrès.

Et il gagné les cinq sièges que, en l'occurrence, il s'agissait de pourvoir, cela ne signifierait pas que l'effort accompli ait été plus sérieux, mais uniquement qu'il ait été couronné de succès.

Le certain, c'est que, durant plusieurs semaines, les Communistes de ce pays ont eu les yeux fixés sur ces trois départements : Vosges, Nord et Nièvre, comme s'il s'y déroulait des événements d'une gravité capitale. C'est que l'*Humanité*, organé officiel du parti communiste français, a consacré à ces trois élections des articles de fonds, des colonnes d'informations, des appels pressants, des comptes rendus quasi quotidiens ; c'est que des propagandistes nombreux et de choix ont été expédiés sur les lieux où se livrait la bataille autour des urnes ; c'est que des sommes considérables ont été dépensées.

Tout cela, nul ne peut le contester et suffit à prouver la place énorme que l'électoralisme tient dans les préoccupations actuelles du Comité directeur du Parti communiste.

dominent les Paul-Boncour, les Renaudel, les Paul Faure, les Vincent Auriol, les Bracke, les Longuet, les Compère-Morel et les Bouisson.

Et c'est parce que l'expérience nous a suffisamment, et depuis longtemps, éclairés, que, dès les premiers jours, nous avons crié : « Casse-cou ! » aux masses ouvrières que le Parti communiste ambitionnait d'enrégimenter comme électeurs.

Nous avons dit, alors, comment ça commence, comment ça continue et comment ça se termine.

Je me souviens que, dès 1921, j'écrivis à peu près ceci : « Si l'est exact que le nouveau parti — le Parti communiste — est avant tout et uniquement un parti de révolution, s'il veut donner à la classe ouvrière la preuve qu'il est bien cela et inspirer confiance au prolétariat dont le parti socialiste a déçu les espoirs ; s'il veut démontrer d'une façon positive, qu'il ne doit pas être confondu avec ceci ; si, en un mot, veut administrer la preuve — une vraie catégorique et décisive — qu'il faut l'action parlementaire pour inopérante et l'action révolutionnaire des masses explicitée pour seule efficience, il n'a qu'à déserter le Parlement et à renoncer à l'action électorale. Les quelques députés qu'il compte présentement iron, partout, dans les villes et les campagnes, prodiguer la bonne parole aux foules ouvrières et paysannes et, quand s'ouvriront les périodes électorales, les membres du parti consacreront toute leur éloquence à enseigner à ces foules que le Parlement ne peut rien pour elle et que, seule, la Révolution les affranchira. »

Si le Parti communiste naissant ne prend pas cette décision, s'il ne l'applique pas au plus tôt, il glissera peu à peu sur la pente fatale de l'abandon de ses principes et de la trahison. Il va de soi que je ne me faisais aucune illusion. J'avais la certitude que ces conseils et de ces prévisions nul compte ne serait tenu.

Mais il me semblait nécessaire que, tout de suite, les anarchistes prennent position en exprimant nettement leur pensée, une fois de plus, sur le problème de la Révolution libertaire.

Ce que les anarchistes ont dit et prévu commence à se réaliser. Les préoccupations électorales prennent, dans la propagande et la vie quotidienne du Parti communiste une place de plus en plus considérable. Les élus de ce parti qui, en principe, ne doivent que traduire, dans les assemblées municipales, ce qui se substituent graduellement à celles-ci et imposent progressivement à ces dernières les décisions que prennent néanmoins dans le cadre de la légalité en cours et des institutions établies. C'est pourquoi, nous proclamons bien haut que l'émancipation des travailleurs ne peut être qu'en révolution et ne sera effectivement déterminée que par le soulèvement violent et brutal des masses laborieuses exploitées et dominées par la dictature bourgeoise. »

Si ce n'était pas dire, en termes explicites, que la lutte électorale et l'action parlementaire ne sont qu'une cinquième roue à un carrosse, c'était tout comme. Ce langage, nous le connaissons depuis longtemps. Il a été, dans tous les pays du monde, celui des partis socialistes à leurs débuts.

Il n'est permis à personne d'ignorer, aujourd'hui, l'usage qui en a été fait, dans la pratique, pour tous ces partis et l'impassé dans laquelle cette pratique les a jetés.

Nous savons ce qu'il est advenu de ces partis dans les pays où ils ont réussi à grouper des effectifs nombreux et une masse électorale importante, notamment en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Suède, en Angleterre, en Italie, etc.

Nous savons mieux encore — car, si internationaliste qu'on se dise et qu'on soit, on connaît mieux ce qui se passe dans son propre pays que dans les autres — ce parti communiste de France qui dirigent et qu'il reste de « révolutionnisme » dans le

## FAUT-IL DÉSÉPÉRER ?

Non ! Non ! Mille fois non ! Nous ne devons pas jeter le manche après la corne.

Tant que Ascaso, Durutti, Jover seront en France nous avons pour devoir de continuer une agitation qui peut encore empêcher leur départ.

Nous déclarons plus haut que d'autres personnes sont intervenues à leur façon en faveur de nos trois camarades.

Voici comment :

Le citoyen Pierre Renaudel, dès mardi soir, a demandé, sous la forme suivante, à interroger le gouvernement :

« Le député Pierre Renaudel adresse au gouvernement une demande d'interrogatoire sur les raisons qu'il y a de se surseoir à l'extradition d'Ascaso, de Durutti et de Jover, qui poursuivent pour complot, n'ont vu retenir contre eux que le délit de port d'armes prohibé. »

Le citoyen Vaillant-Couturier interrogera aussi : le journal *l'Humanité* nous annonce qu'à cet effet il a envoyé la lettre ci-dessous à qui de droit :

« J'ai l'honneur de vous informer, Monsieur le Ministre de la Justice, que j'ai l'intention de vous interroger dès la rentrée des Chambres. »

« L'extradition des trois révolutionnaires espagnols pendant l'intersession parlementaire, au lendemain du vote par le Sénat d'une proposition de loi qui refuse l'extradition pour crimes politiques, apparaît comme une violation délibérée de la volonté maintes fois exprimée du Parlement et un défi aux travailleurs de ce pays. »

De son côté, Henry Torrès vient de faire parvenir au Ministre responsable, cette protestation :

« Je lis dans plusieurs journaux que le gouvernement aurait pris la détermination de libérer Ascaso, Durutti, Jover aux autorités argentines. »

« J'ai eu l'honneur de vous demander la semaine dernière une audience pour vous exposer les raisons qui militent en faveur du rejet de la demande formulée par le gouvernement argentin. »

« Je ne puis croire dans ces conditions que la décision annoncée par les journaux ait un caractère certain et définitif, puisqu'elle aurait été prise sans que l'avocat ait été entendu, ce qui ne serait conforme, le sait, ni aux traditions de notre justice, ni à nos traditions personnelles. »

De son côté — et voilà qui vous plaira peut-être mieux, camarades anarchistes — le Comité pour la Défense du Droit d'Asile organise une grande réunion dans les salles Wagram. La date sera indiquée ultérieurement.

Dix mille personnes seront à même d'entretenir des orateurs de tous les horizons politiques s'élever avec nous contre la livraison à la police internationale des trois compagnons.

Commencez donc, amis lecteurs, à faire dès aujourd'hui une intense publicité à cette imposante démonstration.

**Dimanche 9 janvier, à 14 h. 30 précises, salle de l'Utilité Sociale, boulevard Auguste-Blanqui :**

### GRANDE MATINÉE

organisée par le GROUPE THÉATRAL au bénéfice du « Libertaire ». ■■■■■

### LIRE EN 2<sup>e</sup> PAGE :

Au fil des jours... par Pierre Mualdes.

Notre appel pour Sacco et Vanzetti.

La semaine prochaine : G. Gastien, Antignac, etc.

parties politiques — repose sur le principe mortifère d'autorité et que, partant, il se consacre tout entier à la conquête de l'autorité totale et souveraine : l'Etat, et non à sa destruction.

SEBASTIEN FAURE.

## En pleine dictature

Un anarchiste espagnol face à Primo de Rivera

Le procureur général. — Est-il vrai que vous êtes anarchiste ?

L'accusé. — Ceux qui professent les idées anarchistes ne s'en targuent point parce qu'ils considèrent que la nature humaine ne peut pas atteindre ce degré de perfection ; mais dans des cas comme celui-ci et en présence d'autorités semblables à la vôtre, nous répondons : Nous sommes anarchistes. Et pour que mon silence ne puisse être interprété comme une lâcheté, je dis également : je suis anarchiste.

Le procureur. — Est-il vrai que c'est au bagne que vous avez conçu l'idée de tuer Primo de Rivera, sous prétexte que l'Espagne ne jouissait pas, selon vous, de la liberté désirable ?

L'accusé. — C'est vrai. Mais cette idée ne m'a été suggérée par personne.

Le procureur. — Comment avez-vous accès à cette conviction ?

L'accusé. — Au bagne on sait vaguement ce qui se passe au-dehors. A ma sortie, je pus m'en faire une idée plus précise et je décidai la suppression du dictateur. Il m'apparut impossible qu'un homme puisse museler l'opinion publique et la presse dans un pays comme le nôtre. Devant ce régime imposé par notre dictateur, devant la persécution systématique des intelligences, devant les nombreuses iniquités commises à la faveur de ce régime, je conclus que le sacrifice d'un homme était absolument indispensable pour reconquérir cette liberté inestimable.

Si j'étais arrivé au moyen, je me serais rendu à Madrid pour y tuer le tyran. Comme arme, je choisis le couteau pour éviter ainsi de faire des victimes inutiles.

C'est le samedi que je quittai Salent afin de ne pas éveiller les soupçons. Il est regrettable que je ne sois pas venu le samedi comme j'en avais tout d'abord l'intention parce qu'alors je n'aurais pas raté mon coup.

Massachs indique alors les différents endroits où il essaya de tuer le dictateur : « A la gare, il me fut impossible de l'approcher en raison du service d'ordre. Rapidement je pris le tramway qui va de la gare de France à la Présidence générale et je choisis la place Palacio où j'attendis une quinzaine de minutes. Je n'avais pas, une fois mon attentat fait, l'intention de m'échapper car, en me décidant à commettre cet acte, j'avais fait le sacrifice de ma vie. »

Le procureur. — Dans quelles conditions se produisit l'attentat.

L'accusé. — Ce furent les minutes d'émoi les plus intenses de ma vie. Pendant trois ou quatre mètres, je courus derrière l'automobile. Le président du Conseil se rendit parfaitement compte de ce qui allait lui arriver : par instinct de conservation, il s'affala sur la banquette et protégeant sa poitrine de ses bras. Je me rendis compte sur le champ que cette loque courarde n'était pas l'homme que l'on présente au peuple espagnol comme un modèle de courage militaire et civique. Il me fit pitié. Son attitude me dégoûta à ce point que je n'eus pas la force de le tuer. C'est alors que je jetai le poignard afin que les policiers qui se précipitaient sur moi ne suppose pas que j'eusse l'intention de m'en servir contre eux.

Le procureur. — Abrégeons. Est-il vrai que vous voulez tuer.

L'accusé. — Oui.

Le procureur. — Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ?

L'accusé. — Parce que je ne me sentis pas le courage de frapper une telle loque humaine. Bien qu'aujourd'hui je le regrette profondément.

Le procureur. — Avez-vous prémedité l'attentat ?

L'accusé. — Oui. Dans un jour on peut penser bien des choses.

Ici se termine l'interrogatoire du procureur.

Le compte rendu de l'interrogatoire du camarade Massachs nous a été envoyé d'Espagne par une personne sûre dont nous ignorons, naturellement, le nom. Notre camarade a été condamné à dix-sept ans de travaux forcés.

# AU FIL DES JOURS...

LA MORT DE JEAN RICHEPIN. — HISTOIRES DE CURÉS.  
LA GRANDE VICTOIRE DES J. P. — ZINZIN.

## LE PROCÈS DE LANDAU

Tous les journaux ont annoncé et commenté la mort de Jean Richepin. L'événement, certes, n'est pas sensationnel. A 77 ans, et même avant, n'importe quel humain peut être envoyé dans le néant pour une cause aussi naturelle qu'inattendue. Oui, mais Jean Richepin, poète, auteur dramatique, académicien, grand-croix de la Légion d'honneur, accable de gloire et d'argent, n'était pas un type comme vous et moi.

C'était, à mon humble avis, et malgré les distinctions dont le monde bourgeois l'avait gratifié, un homme qui, à une certaine époque, a mérité mieux que la fin ridicule dont se sont gaussés certains journalistes, soucieux de gagner honnêtement leur pain. Mais tu étais pauvre, Zinzin. Tu pris la montagne, et maintenant, pendant huit longues années, tu auras loisir de réfléchir sur la fragilité des liens amoureux, et sur tous autres sujets que l'on ne t'a pas appris à l'école et qui ne sont peut-être pas à la portée des simples comme toi.

Si tu sors de la prison, « innocent » Zinzin, marie-toi. Et si « ta femme te trompe, ne la rate pas. Tu agiras ainsi en conformité avec la morale bourgeoise, pourrieuses d'esprit et de corps et pourvoyeuse de charniers et de bagnes. A moins que, te dressant contre l'ignoble gouge sociale dont tu es la victime, tu ne reprennes ton fusil. Et c'est la grâce que je te souhaite, Zinzin !

Le lieutenant français Rouzier, opérant en « pays occupés », s'amusaient, élant en bombe, à cravacher et à füssiller comme des lapins, ces « boches » sur lesquels « nous » avons remporté l'éclatante victoire que l'on sait. Passant, pour la forme, devant un conseil de guerre, le soldard ivrogne et assassin est acquitté. C'est normal. Les loups ne se mangent pas.

Mais, des civils allemands s'étant pris de querelle avec des soldats français, « pris de boisson » et par conséquent belliqueux et les ayant copieusement roses sont condamnés par le même conseil de guerre à des peines variées. Naturellement la presse nationaliste du pays « vainqueur » triomphera. Sa consœur Germanique fulmine. Espirit de Locarno, si tu existes, descends vite sur ces brutes avides de bouchées fraîches et joyeuses.

Mais comme le Vorwaerts a raison qui estime que « jamais au monde un tribunal militaire n'a rendu un verdict équitable ».

En effet, un tribunal « civil », c'est déjà moche. Mais un tribunal militaire, c'est la fin de tout.

A bas l'armée, les gars, plus que jamais... Toutes les armées...

PIERRE MUALDES.

## Janvier doit-être le mois de l'action la plus intense en faveur de Sacco et Vanzetti

Nos amis savent où en est l'affaire Sacco et Vanzetti. Ils se souviennent que c'est en janvier que doit venir devant la Cour suprême du Massachusetts la nouvelle demande de révision du procès de Delham. Ils se rappellent que c'est au commencement de février que la Cour doit rendre publique sa réponse.

Dans ces conditions, il faut plus que jamais chercher à peser sur la décision des juges. Il faut, plus que jamais, faire sentir au gouvernement américain, qui espère peut-être lasser la patience des travailleurs, que nous sommes moins que jamais décidés à abandonner nos camarades.

Animateurs dès la première heure d'une campagne internationale sans précédent, les anarchistes s'efforcent de faire cesser l'œuvre de cette révolution, dont l'aboutissement doit être la mise en liberté de Sacco et de Vanzetti.

Plus énergiquement que jamais, il faut à présent repousser, comme tout aussi indigne que la mort, la grâce de nos camarades, si cette grâce doit se limiter à commuer leur peine de mort en détention perpétuelle.

Si à ce moment bien déterminé, les anarchistes ne redoublaient pas d'efforts, il serait à craindre que les nombreux groupements, partis ou journaux de toute opinion qui ont pris position contre la monstrueuse condamnation de Sacco et de Vanzetti se contentent de cette simple remise de peine.

Et c'est pour cette raison puissante qu'il est bon que les Anarchistes restent les animateurs de ce vaste mouvement de protestation.

Juridiquement pour arriver à la libération de Sacco et de Vanzetti, il faut d'abord faire casser le premier jugement, jugement qui fut un véritable attentat contre le droit des gens ; il faut, ensuite, en passer par un deuxième procès au cours duquel les accusés pourront se défendre, sans avoir, cette fois-ci, à souffrir de l'activité néfaste de la police, scandaleusement couverte par l'odieu attitude d'un président Thayer.

Le but à poursuivre au cours de notre agitation de janvier est donc bien défini. Premièrement, il faut exiger que le juge Thayer soit démis de l'affaire.

Deuxièmement, il faut exiger impérieusement la révision du premier procès.

En limitant notre campagne à ces points précis, à moins de nier cyniquement tout principe de droit bourgeois, le gouvernement yankee est obligé de nous donner satisfaction. Obtenir satisfaction sur ces points, c'est offrir à nos chers camarades les portes de leurs geôles : c'est aussi faire le procès de leurs persécuteurs.

## GROUPES DE COMBAT

Gamarades anarchistes-révolutionnaires, demandez votre adhésion au groupe de combat.

L'effort le plus sérieux est tenté pour l'organisation pratique de notre défense. Que tous les sincères comprennent leur devoir. Le groupe de combat n'insiste pas, il fait appel à la raison, à l'énergie, cela est suffisant.

Les demandes sont reçues tous les lundis et samedis, de 4 heures à 6 h. 30, le soir, 9, rue Louis-Blanc.

F. S. — Les adhérents doivent passer au local avant lundi soir.

Le Taittinger triomphe dans la Liberté. Pensez donc ! une centaine de membres des Jeunes-ses patriotes ont chamboulé un meeting organisé par les « Jeunes-ses latques » et interrompu le discours d'un orateur qui n'était autre qu'un colonel en retraite.

Il s'agissait moins, en la circonstance, de faire œuvre « patriotique » que de se venger du professeur Langevin qui eut le ardent désir, impartial lors du procès, qui clôtura l'affaire de la rue Damrémont.

On se souvient que les tribulations des J. P. recurent dans cette rue désormais fameuse, une réponse directe à leurs provocations. Evidemment, c'est dur à digérer. Mais pourquoi choisir un terrain de combat aussi peu dangereux ?

Le patron des J. P. a-t-il bien réfléchi avant d'écrire des phrases comme celles-ci :

Les Jeunes-ses Patriotes avaient non seulement le droit de dissoudre cette réunion anarchiste. Elles en avaient aussi le devoir. Elles ont donné un exemple qui doit être suivi.

A-t-il mesuré les conséquences fâcheuses qui pourraient résulter pour la peau de ses braves défenseurs de l'armée, s'il leur prenait fantaisie de lancer une expédition sur autre chose qu'un douzaine de jeunes filles et de jeunes gens désarmés ? Il est vrai que lui s'en fuit. Il reste à son P. G. Comme Daudet et Valois, il triomphe avec la peau des autres.

Daudet, Valois, Taittinger, quel beau branle de feignants !

Zinzin « le bandit des Vosges », est condamné à huit ans de réclusion, pour avoir voulu tuer... par amour.

Pauvre Zinzin ! Si tu t'étais appelé Lan-

## PLATE-FORME D'ORGANISATION ?

Nos camarades des groupes russes à l'étranger, viennent d'établir une brochure intitulée : « Plate-forme d'organisation de l'Union Générale des anarchistes » (1). Le préambule qui précède le corps de la plate-forme, signé Archinoff, contient des appréciations logiques « sur le fond positif et incontestable des idées anarchistes et l'état misérable où végité le mouvement libertaire. »

« Telle la fièvre jaune, écrit Archinoff, la maladie de la désorganisation s'est emparée de l'anarchisme et le secoue d'année en année. »

C'est un fait incontestable et nous tombons d'accord avec nos amis Russes pour déclarer l'urgence qu'il y a de réagir et d'adopter un programme commun tactique et positif.

Archinoff a eu raison de penser que la « plate-forme » ferait crier les représentants de l'anarchisme chaotique.

Nous ajoutons que cette « même plate-forme » fera réfléchir les militants anarchistes communistes, sur les problèmes complexes des réalisations sociales, possibles de l'anarchisme.

La « plate-forme » vient à propos surtout après la brochure de notre ami Bastier, la « Société Libertaire ». L'une vient, si l'on peut dire, compléter l'autre. Celle-ci se préoccupera plus longuement du problème de combat et de défense ; celle-là plus particulièrement de la structure de la « Commune libertaire ».

Sur les principes négatifs : la plate-forme précise très bien nos pensées.

Nous sommes les partisans de la lutte de classes et nous reconnaissions la nécessité d'une révolution sociale violente qui vise à l'avènement du communisme anarchiste « expression non pas des réflexions abstraites d'un savant ou d'un philosophe, mais bien de la lutte directe menée par les travailleurs, contre le capital. »

Nous savons que l'anarchisme est né des aspirations de travailleurs vers la liberté et l'égalité. Nous nions aussi la démocratie, qui est un trompe-l'œil et une forme hypocrite des régimes d'oppression. Nous voulons la disparition de l'autorité des Etats qui, historiquement, ont prouvé leur incapacité et ont exercé leurs criminelles expériences, sur le dos des travailleurs.

Nous voulons la Révolution sociale dans le sens profond du mot ; nos aspirations prissent avec le passé, monument de formes coercitives.

La période d'opposition et destructive est conséquente pour l'anarchisme, mais n'est rien quand nous considérons la périodicité des faits et reconstrutive.

Si nous désirons la Révolution sociale, c'est que nous comptons y jouer un rôle. Plus la poussée des minorités actives sera forte, plus nous aurons des chances de réussite. Nous nous différencions nettement des partis politiques, qui se réclament de la Révolution et qui ne reconnaissent aux masses ouvrières et payannes, qu'une capacité destructive. Nous connaissons toutes les difficultés qu'une révolution éprouvera pour atteindre ses buts ; nous savons que les classes de la société capitaliste s'affronteront et lutteront, mais nous sommes persuadés que la classe laborieuse, par le nombre et la combativité, l'emportera.

Nous tenons compte, nous devons tenir compte de l'expérience de nos compagnons Russes, qui ont vécu les événements de 1917 et qui, par l'état d'organisation de leur mouvement, n'ont pu avoir que des influences locales sur le grand mouvement du prolétariat.

L'heure est venue pour les anarchistes de se prononcer nettement sur les problèmes du « caractère général de la Révolution de celui de la guerre civile, de la défense révolutionnaire, des tâches positives de l'économie révolutionnaire (production, consommation, répartition, etc.) ».

Le parti bolcheviste champion de la période transitoire, justifie cette dernière par l'impréparation et l'ignorance des masses ; son programme conduit au centralisme, le plus outrancier et le peuple Russe en subit la cruelle expérience.

Les anarchistes, qui ne sont cependant pas des partisans « du tout ou rien » connaissent trop la tromperie qui consiste, pour les politiciens, à faire admettre, en tout temps, la nécessité de l'autorité, des Etats, pour ne pas se séparer nettement des partisans des périodes transitoires.

Nous reconnaissions, aux forces du travail, les plus grandes capacités constructives et la révolution sociale doit être pour leur donner la possibilité d'exercer leurs initiatives.

Nous partons de ce point que la libération économique des travailleurs aura pour complément naturel leur libération morale.

C'est pourquoi nous attachons une primordiale importance aux problèmes matériels de la vie. Les questions de la production, de la consommation, de la répartition sont d'ordre technique et relèvent de l'organisation.

Bastien, dans la « Société Libertaire », déclare que nous devrons compter sur les multiples formes de sociétés : « d'organisations syndicales ou coopératives », dans les problèmes de réalisations économiques ; c'est un fait, et nos camarades Russes s'éloignent un peu de nous, quand ils nient au syndicalisme une idéologie déterminée sur les questions de réalisations sociales.

Ici entre, probablement, en jeu, les mouvements propres à différents pays.

Le problème du premier jour de la révolution sociale, très complexe, sera facilité, nous le croyons, par les multiples associations qui existent dès aujourd'hui.

Pour le problème de la production, les syndicats, par exemple, joueront un grand rôle organisateur (conseil de fabriques, administrations, etc.). Tous savent qu'en France, les Bourses du Travail sont en grand nombre et constituent les lieux de rassemblement ouvrier. Il serait pueril de nier l'influence de ces Bourses dans la révolution.

Pour le problème de consommation, les coopératives, transformées dans leurs éprits, ne seront-elles pas d'un grand appui ?

Tous les facteurs économiques rentrent en jeu dans la Révolution sociale.

La question de la « Terre », si négligée

## Les persécutions en Russie

Suite de la Chronique précédente

Le gardien — celui-là même qui, auparavant, eut proposé de fermer la porte et de la rouvrir dans un quart d'heure, afin de permettre aux détenus d'aller aux water-closets — approcha de la porte. Il lui fut déclaré qu'on allait attendre encore quinze minutes et que si, ce délai passé, on n'allait pas laisser sortir les détenus, ces derniers seraient obligés de vider la tinette simplement dans le couloir. « Videz donc », répondit le gardien d'un ton de menace. Là-dessus, il s'éloigna. On continua de frapper à la porte durant un bon quart d'heure encore. Enfin, la porte se rouvrit. Le gardien-chef apparut sur le seuil. La discussion reprit, mais n'aboutit à rien. Le gardien-chef finit par ordonner de refermer la porte. Alors les camarades, à bout de patience, saisirent la tinette et la vidèrent dans le couloir. « Videz donc », répondit le gardien d'un ton de menace. Là-dessus, il s'éloigna. On continua de frapper à la porte durant un bon quart d'heure encore. Enfin, la porte se rouvrit. Le gardien-chef apparut sur le seuil. La discussion reprit, mais n'aboutit à rien. Le gardien-chef finit par ordonner de refermer la porte. Alors les camarades, à bout de patience, saisirent la tinette et la vidèrent dans le couloir, s'assurant ainsi la possibilité de satisfaire leurs besoins en cellule. Trois quarts d'heure plus tard, le commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne. « Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il. On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule. « Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il. On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule.

Le gardien-chef, à bout de patience, saisit la tinette et la vidéra dans le couloir.

Sur l'ordre du commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne.

« Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il.

On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule.

Le gardien-chef, à bout de patience, saisit la tinette et la vidéra dans le couloir.

Sur l'ordre du commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne.

« Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il.

On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule.

Le gardien-chef, à bout de patience, saisit la tinette et la vidéra dans le couloir.

Sur l'ordre du commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne.

« Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il.

On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule.

Le gardien-chef, à bout de patience, saisit la tinette et la vidéra dans le couloir.

Sur l'ordre du commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne.

« Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il.

On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule.

Le gardien-chef, à bout de patience, saisit la tinette et la vidéra dans le couloir.

Sur l'ordre du commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne.

« Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il.

On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule.

Le gardien-chef, à bout de patience, saisit la tinette et la vidéra dans le couloir.

Sur l'ordre du commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne.

« Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il.

On lui répondit que le « coup » fut fait par le refus opinatoire des gardiens de la cellule.

Le gardien-chef, à bout de patience, saisit la tinette et la vidéra dans le couloir.

Sur l'ordre du commandant de l'isolateur, Chamovitch, apparut en personne.

« Qui a fait le coup ? Qui a versé le contenu de la tinette sur les gardiens ? » demanda-t-il.

# EN PROVINCE

## BORDEAUX

### ORDRE DU JOUR

Les travailleurs bordelais de toutes tendances, réunis en un meeting, sur l'appel du Groupe Libertaire Communiste, le 10 décembre, Amphithéâtre de l'Athénée municipal.

Après avoir entendu les divers orateurs, — Constant Dassé, Bourrousse, Fréjillière, Lapyre et notre brave militant « Antoine Antignac » — protestent énergiquement contre la demande d'extradition d'Ascaso, Turruti, Jover par les Gouvernements espagnol et argentin :

1<sup>er</sup> Attendu que ces deux Gouvernements n'ont pu donner les preuves de leur culpabilité ; que ce n'est pas le cas chez vous, car, au lieu de vous préoccuper des intérêts des corporants, c'est plutôt une lutte entre quelques individus en mal d'avirrisse qui s'y poursuit et, ceci, aux dépens des travailleurs que vous présentez défendre.

2<sup>me</sup> Demandant leur mise en liberté dans le plus bref délai :

Au cas où l'extradition serait accordée par le Gouvernement français, s'engagent à aider de toutes leurs forces les organisateurs de ce meeting et à mener toute action nécessaire pour empêcher l'accomplissement d'un tel crime.

Le président de séance : Jean Fermis.

P. S. — La Ligue des Droits de l'Homme « Section de Bordeaux », dans son assemblée générale du 9 décembre 1926, a adopté, à l'unanimité, un ordre du jour en faveur de nos camarades espagnols.

## NARBONNE

### LA REPRESSION

Le Groupe de Narbonne tient à signaler au ministre de l'Intérieur le zèle du commissaire central de cette ville.

Nul doute que ses agissements lui vaudront un avancement qui, d'ailleurs, n'aura pas été volé et aura l'avantage de débarrasser les protonotaires narbonnais, et surtout ceux du nationalité étrangère, du peu intéressant personnage qu'est cet individu.

A la suite des manigances de ce petit dictateur trois modestes ouvriers espagnols viennent de recevoir leur arrêt d'expulsion sans que rien motive pareille décision.

Avec tous les hommes de cœur et les proletaires narbonnais, nous saurons protester pour que pareil déni de justice ne se consomme.

## OULLINS

L'activité anarchiste va reprendre l'ampleur d'autant, dans notre localité. A quelques-uns, nous espérons créer un courant d'idée, en faveur de notre idéal. Pour cela, un groupe ayant pour titre : les causeries populaires d'Oullins vient d'être créé. Notre programme d'action portera sur l'organisation de débats contradictoires, la diffusion des brochures, journaux, tracts, livres et aussi sur la création d'un cours de propagandistes, cette dernière réalisation est indispensable, car il manque de copains susceptibles de prendre la parole pour faire prévaloir nos idées. Si les anarchistes veulent réaliser un milieu social qu'assure à chaque individu le maximum de bien-être de liberté, si la maxime de notre Libertaire doit passer dans les faits, il faut que nous travailions pratiquement.

Dimanche dernier à la réunion constitutive de notre groupe nous avons fait nos déclarations au Congrès d'Orléans. Les camarades et sympathisants qui viendront nous rejoindre se rallieront à ce point de vue, car tant que les anarchistes passeront leur temps à critiquer les idées resteront dans le domaine des utopies. Acceptons les critiques justes et raisonnables, mais pas celles qui consistent à lenter de faire écraser les organisations, les groupements. Elevons nos discussions, soyons à la hauteur des tâches tracées par le dernier Congrès.

Au travail et nous vaincrons. André Druvet.

P. S. — Pour les communications, consulter « la vie de l'Union ».

## PAS DE CALAIS

### UNE BELLE CAUSERIE

Avec « Germinal Journal », il existe « Germinal conférence » pour éduquer les travailleurs. Après avoir développé l'affaire Girer-Lorion à Roubaix, ces jours derniers, H. Merant est venu à Béthune le samedi 13 et à Hem-Liéard le dimanche 14. Les camarades sont très satisfait de ce sujet passionnant. Sans vouloir faire un dieu de ce compagnon disparu, nous sommes obligés de reconnaître sa valeur pour continuer, à treize ans, à haranguer la foule, voulant inciter ses idées anarchistes au peuple. Doté d'une grande éloquence, la parole persuasive, combattant les politiciens d'une façon impitoyable, il devait plus tard en être la victime.

Fils d'ouvrier, il connaît la misère : tout jeune, il connaît la prison, épée par les mousquetaires, traqué par les policiers dans toutes les régions, calomnié par les politiciens, il n'abandonna jamais la propagande anarchiste.

Pour prouver qu'il n'était pas un anarchiste du Gouvernement comme l'écrivait Delory dans son journal socialiste, il canarda les policiers qui étaient venus pour l'arrêter en réunion publique après avoir invité les calomniateurs à venir l'écouter. L'énergie et véridique déclaration qu'il fit contre les lois, les juges et la police en Cour d'assises lui valut 10 ans de travaux forcés.

Au bagne, le martyrologue de Girer est indescriptible. Malgré les tortures de la chiumbre, il reste toujours le fier militan anarchiste. Condamné à mort (après la révolte décrite par Lillard Courtois dans « Souvenir du Bagne »), c'est la souffrance angoussante dans l'attente de la mort qui ne venait pas. Les lettres émouvantes qu'il écrivit à son avocat en sont la preuve. Les bourgeois voulant faire durer son supplice ne communiquent sa peine en cinq ans de celle que plus d'un semestre après sa condamnation. Hélas ! c'était trop tard : la dysenterie, le scorbut l'avaient atteint et son long martyre allait cesser avec la mort.

Son cadavre fut jeté à la mer. Le peuple mécontent Girer-Lorion.

Un des principaux instigateurs de cette machination honteuse fut Delory, maire de Lille, qui inséra l'infaime dépêche de Bouslaing dans son journal et qui ne voulut pas rectifier après le démenti du propre accusateur. Il est maintenant à l'état cadavérique, lui aussi. 150.000 personnes ont suivi sa charge au cimetière, où l'on lui éleva une statue à Lille !

Les politiques socialistes et bolcheviks se réclament de lui. Vous pouvez être fiers de ce pourvoyeur de bagne, vous pouvez revendiquer l'œuvre de ce sinistre clown de la politique, car vous n'avez pas changé de méthode. Aujourd'hui, vos armes sont les mêmes, comme jadis vous employiez la calomnie contre ceux qui ont le courage de dire la vérité.

Les anarchistes doivent faire connaître l'affaire Girer-Lorion à tous les travailleurs pour qu'ils soient dégoûtés à jamais de la politique et de ceux qui en vivent. C'est aussi un prédictum stimulant pour les propagandistes, un encouragement à ceux qui souffrent pour leur idéal de savoir que des martyrs sont morts pour l'anarchie.

Pour la Fédération : F. Michel.

P. S. — Le projet est concu de faire paraître un feuilleton l'affaire Girer-Lorion dans « Germinal », édition du Nord et du Pas-de-Calais.

## TOULOUSE

### LETTER OUVERTE AU SECRETAIRE DU BATIMENT UNITAIRE

Je te prie, lors de la prochaine assemblée du Syndicat unitaire du Bâtiment, de faire part aux camarades de ma démission de secrétaire adjoint et de membre de la C. G. T. U. pour les raisons suivantes :

« Depuis que je milite au Syndicat unitaire, je ne puis trouver dans cette organisation l'esprit syndicaliste. L'organisme syndical ne devrait tenir aucun compte des organismes extérieurs ; ce n'est pas le cas chez vous, car, au lieu de vous préoccuper des intérêts des corporants, c'est plutôt une lutte entre quelques individus en mal d'avirrisse qui s'y poursuit et, ceci, aux dépens des travailleurs que vous présentez défendre.

« Considérant que vos méthodes sont contraires aux intérêts des producteurs, qui ne s'affranchiront que dans une organisation vraiment syndicaliste, libre des influences d'un parti politique, et mon idéal étant autre que le vôtre, je donne ma adhésion pleine et entière à la C. G. T. S. R.

Jean Franch.

## AUX ABONNÉS AUX LECTEURS AU NUMÉRO

## AUX ABONNÉS AUX LECTEURS AU NUMÉRO

## LE LIBERTAIRE

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Chers Camarades,

Toutes les personnes qui lisent l'Encyclopédie Anarchiste s'accordent à dire que cet ouvrage est du plus vif intérêt et de la plus grande utilité.

Certains amis — particulièrement indulgents vont jusqu'à déclarer que les espérances que leur avait fait concevoir l'annonce de cette publication ont été non seulement réalisées, mais même dépassées.

Les lecteurs de la première heure restent fidèles à l'Encyclopédie Anarchiste et, de façon lente mais régulière, le nombre des abonnés augmente de mois en mois.

Nous sommes partis avec moins de six cents abonnés et nous en comptons actuellement plus de douze.

Voici quelques précisions :

« Au début, le prix de revient de chaque fascicule était de 6.000 francs. Nous avions donc prévu, pour les 36 fascicules devant composer l'ouvrage, une dépense globale de 36 fois 6.000 francs soit : 216.000 francs.

Depuis la hausse énorme et constante du prix de l'impression et des transports a porté le prix de revient à 9.000 francs et la dépense globale à 324.000 francs.

Excédent : 108.000 francs.

Autres précisions :

« Quand le prix de revient du fascicule était de 6.000 fr. et son prix de vente de 4 fr., il nous suffisait de 1.500 abonnés (1.500 × 4 = 6.000) pour couvrir nos frais. Le prix de revient du fascicule étant, aujourd'hui de 9.000 fr. et son prix de vente de 5 fr., il nous faut pour équilibrer notre budget, 1.800 abonnés (1.800 × 5 = 9.000).

Il nous manque donc actuellement 600 abonnés.

Nous avons le ferme espoir de les trouver ; mais à la double condition que nous soyons en mesure :

1<sup>er</sup> De faire quelque publicité dans certains journaux que nous avons en vue ;

2<sup>me</sup> D'assurer la publication régulière de nos fascicules mensuels.

Il nous faut, pour cela, une somme d'argent que nous n'avons pas et que nous devons nous procurer.

Cette somme, nous n'hésitons pas à la demander à ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont marqué l'intérêt qu'ils portent à l'Encyclopédie Anarchiste.

Ce n'est pas un don que nous leur demandons, c'est un prêt. Ce n'est pas un sacrifice, mais une simple avance, qui leur sera remboursée certainement et intégralement.

Car l'Encyclopédie Anarchiste n'est pas seulement un ouvrage appelé à rendre d'immenses services à l'exposé et au rayonnement des idées nouvelles (et, à ce titre, sa publication est une bonne action) ; c'est encore, commercialement parlant, une bonne, une très bonne affaire.

En voici la démonstration.

Notre tirage est de 3.000 exemplaires. A 5 fr., si ces 3.000 exemplaires étaient tous vendus, chaque fascicule ferait rentrer en caisse une somme de 15.000 francs.

Dans cette hypothèse, nous réaliserais sur chaque fascicule un bénéfice de 6.000 fr.

En fait, étant donné que sur nos 3.000 exemplaires, 1.200 seulement sont vendus, nous subissons, sur chaque fascicule, un déficit de 3.000 fr.

Toutefois, ce déficit n'est que momentané. Car il nous reste 1.800 exemplaires. On pense bien que ces 1.800 invendus ne vont pas, comme ceux d'un journal, aux vieux papiers et ne sont pas bazarisés au kilog.

Ils sont soigneusement mis en réserve.

En sorte que :

d'une part, nous pouvons en cours de publication, satisfaire à toutes les demandes d'abonnements nouveaux qui nous parviennent ;

d'autre part, à supposer que nous n'assurons aucun abonné nouveau, quand la publication en cours sera terminée, il nous restera 1.800 exemplaires de l'ouvrage complet.

Chaque exemplaire comprenant 36 fascicules de 5 fr. chacun aura une valeur commerciale de 36 × 5 = 180 fr.

Nous aurons donc en réserve un nombre d'exemplaires dont la valeur marchande sera globalement de quatre-vingt cents fois cent quatre-vingt francs, soit : 324.000 fr.

À ce moment, nous lancerons dans le grand public, à la faveur d'une bonne publicité, ces 1.800 exemplaires de l'Encyclopédie Anarchiste.

Il n'est pas douteux que, vendus en beaux volumes, solidement reliés et élégamment présentés, ces 1.800 exemplaires seront rapidement écoulés.

Et sur les sommes ainsi recouvrées au fur et à mesure des possibilités s'opérera le remboursement des sommes prêtées.

L'opération, on le voit, est de tout repos. On se fera, comme nous le disons plus haut, certainement et intégralement et que, de la sorte, l'argent avancé ne court aucun risque.

Nous ne présentons pas cet emprunt comme un placement avantageux. Nous ne voulons pas lui donner le caractère d'une affaire.

La publication de l'Encyclopédie Anarchiste n'est une « affaire » pour aucun de ceux qui s'en occupent. Elle n'est pas plus une œuvre personnelle qu'une entreprise commerciale et personne ne songe à en tirer matériellement profit.

C'est avant tout et uniquement une œuvre collective d'éducation et de propagande.

Les amis qui, par leur prêt, nous aideront à en poursuivre jusqu'à son terme la publication ne se gorgent pas plus que nous nous-même à réaliser un bénéfice financier et nous rongirions de les traiter en « capitalistes » que l'appétit du gain stimule et décide.

L'essentiel est que l'argent avancé par ces amis soit totalement consacré à une œuvre de propagande.

Toutefois, au moment de leur remboursement, si leur demande est de tout repos, on ne sait pas, mais il est possible qu'il y ait une rémunération symbolique.

Il est alors recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

Il est recommandé de verser 10% du capital initial.

# LA VIE DE L'UNION

## COMITE DE L.U. A.C.

Lundi soir pas de Comité. Tous présents dimanche matin, à 9 heures, au local du « Libertaire ».

## CORRESPONDANCE DES GROUPES

Oullins Druvet : Donne-moi ton adresse au plus vite.

Rennes : Nous attendons des nouvelles au sujet des cartes et affiches. Que devient Chapin ?

Aux groupes : Les demandes parviennent nombreuses pour l'organisation de tournées de conférences. Le Comité d'initiative a étudié la question et nous demandons aux groupes de patienter. Une première tournée sera mise au point dans une quinzaine de jours.

Limoges : La camarade Albertine Grandjean a reçu 100 francs, montant de la collecte de notre ami Poyroux.

## PARIS-BANLIEUE

### FEDERATION ANARCHISTE-COMMUNISTE (Paris-Banlieue)

Samedi pas de Comité, tous représentés au C.I. élargi du dimanche.

Jeunesse anarchiste-communiste : mardi 28, à 20 h. 30 précises, au local habituel, rue du C.I. élargi. Continuation des débats.

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Arts : Tous les samedis, à 20 h. 30, Bar de l'Union, 38, rue François-Miron.

5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> Arts : Mardi, à 20 h. 30, réunion local habituel. Compte rendu du C.I. élargi. Présence indispensable de tous les adhérents. Ribeypont est prié de venir sans faute ; il y a du travail auquel nous devons réservé notre ténacité. Ne persister pas et écoutez nos bons sentiments.

47<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> Arts : Tous les mercredis, à 20 h. 30, salle Garrigue, 20, rue Ordener. Mercredi prochain 29 décembre, causerie par Lemoillier sur le mouvement anarchiste passé.

Groupe de combat : Les adhérents doivent passer au local avant lundi soir. Urgent.

Boulogne-Billancourt : Ce soir, vendredi 24, réunion à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès. Causerie sur « L'Homme moderne ». Questions importantes.

Levallois : Voulant regrouper les forces qui se trouvent à Levallois, nous convions les anarchistes, les lecteurs du journal à assister à la réunion du jeudi 6 janvier, à 20 h. 30, salle Le Vassier, 37, rue des Frères-Herbier. Causerie par Tardieu sur : Organisation, initiative et cohésion ».

Saint-Denis : Le groupe libertaire se réunira ce soir vendredi, local habituel. En raison de l'ordre du jour, présence indispensable. Le groupe d'études sociales, en raison des fêtes, reportera la causerie au vendredi 7 janvier. Bourse du Travail, 4, rue Suger. Sujet traité : la crise actuelle.

Gruppo Pietro-Gori : Visto la nécessité de ce que le syndicat devra prendre préalablement, il est nécessaire d'attendre lundi 24 décembre, alle 9 ore, al solito locale nessuno mouchi. Nominazione delegato al comitato di U.A.C. di domenica 26 dicembre.

Groupe communiste-anarchiste de Fresnes : Les camarades sont invités à assister au grand bal familial qui se déroulera le vendredi 31 décembre, à l'Hôtel Perrin, 26, route de Versailles, à Fresnes. Entrée : 3 francs, au bénéfice de la cause.

## TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

### LA SAUVAGE AGGRESSION

Le syndicat des boulanger autonomes, ayant organisé une réunion à la Bourse du Travail le mardi 14 décembre, à 14 heures, salle no 8, pour justifier son action et déjouer les manœuvres de calomnies sur ses militants ; le secrétaire du syndicat, accompagné d'un délégué de la C.G.T.R.S., furent assommes, ainsi que d'autres camarades adhérents au syndicat, sans provocation de leur part.

LE SYNDICAT  
DES TERRASSIERS DE LYON MIS EN CAUSE

Pour justifier leur lâche agression, les socialistes unitaires, après avoir frappé un des nôtres qui va perdre un membre, accusèrent les terrassiers de Lyon, parce qu'ils savent que l'opinion publique sur ces gars a beaucoup de crédit.

Voici la protestation de notre syndicat :

« Contre l'agression des boulanger autonomes, ayant pris connaissance des incidents qui se sont déroulés au sein de la Bourse, lors d'une réunion organisée par le syndicat des ouvriers boulanger et après avoir entendu toutes les explications, proteste contre l'attitude des éléments unitaires qui frapperont brutalement, avant que la réunion soit commencée, des militants régulièrement mandatés par leur organisation et sans provocation de leur part. Reconnaît que ces éléments étaient des ouvriers boulanger et qu'aucun terrassier n'a participé à cette bagarre, contrairement à ce qu'il a été dit.

Adresse toute sa sympathie aux victimes de cette lâche agression et particulièrement au camarade Boudoux, vieux militant suffisamment connu et aimé par tous les syndicalistes. »

### UNE MISE AU POINT

Nos camarades, nos amis, ont donné une leçon au secrétaire des Unitaires, exaspérés de la façon dont nos délégués avaient été victimes, il n'est pas besoin de crier au charbon pour cela, ni de porter plainte à la justice bourgeois, comme ils ont fait contre nos amis que l'on a arrêtés et mis en prison.

Si le 11 janvier 1924 nous avions agi ainsi, en nous aurait accusé de mouchards, policiers, etc...

fice des victimes politiques. Tramway 88, Porte d'Orléans. Descendre Croix-de-Berny.

Ivry. — Les copains habitant cette région de la banlieue sud sont invités aux réunions du groupe, pour organiser la propagande, l'action dans leurs localités respectives.

Tous au groupe dimanche matin, à 11 heures précises, salle Forest, 50, rue de Seine.

## PROVINCE

Trélazé. — Dans sa réunion du 19 décembre, le Groupe a décidé d'intensifier sa propagande. Aussi lance-t-il un appel aux syndicalistes et anarchistes-communistes, il leur donne rendez-vous à la réunion qui aura lieu le 2 janvier, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Le Groupe prendra les abonnements au « Libertaire » et à « L'Étincelle ». Organisation de la causerie du 10 janvier.

Grenoble. — Les abonnés et lecteurs du « Libertaire » sont priés de consulter les communications de la Vie de l'Union, car la semaine prochaine nous publierons le lieu et la date d'une première réunion du Groupe.

Reims. — Anarchistes, sympathisants, assistez à la réunion du dimanche 26 décembre, au « Bar des Sports », près de la poste. Causerie sur : Science et Anarchie (suite). — Loiron.

Oullins. — Dimanche 26 décembre, réunion. Les amis et sympathisants sont invités. Tous les jeudis, réunion.

Marselle. — Jeudi 30 janvier, réunion du Groupe au local « Bar tout va bien » allée du Meilhan, organisation de la fête du 23 janvier. Tournée de conférence. Examen de la situation. Correspondance. Les camarades feront un effort sérieux afin de continuer avec suite les tâches à accomplir.

Toulouse : Tous les mercredis et samedis soir, réunion, 16, rue du Peyrou, chez Tricheux.

Le Havre : Tous les mercredis, réunion Cercle Franklin, Bibliothèque. Causeries.

Groupe anarchiste de Nîmes : Tous les samedis soir, de 6 heures à 8 heures, réunion, 16, rue Gauthier.

Limoges : Réunion mardi 28 courant, à 20 heures, 20, rue du Clos-Rocher. Ordre du jour : 1<sup>e</sup> Constitution d'une bibliothèque ; 2<sup>e</sup> possibilité d'un bulletin local.

Narbonne : Nous portons à la connaissance des camarades que le groupe ne se réunit plus au bistrot, mais chez le camarade Daunis, no 1, rue de Sambre-et-Meuse, tous les mercredis soir. Mercredi 29 courant, causerie commune sur : « Comment les théories anarchistes n'ont pas pénétré plus profondément au sein des masses populaires. Quelles en sont les causes ? Comment y remédier ? » Estève amorcera la discussion. Dabriau et Teissière sont priés d'être présents.

Roubaix : Cordial et pressant appelle aux lecteurs du « Libertaire » et aux anciens camarades pour qu'ils viennent ouvrir à la besogne commune. Samedi 25 décembre, le groupe Ferrer se réunira à 19 h. 30, 101, rue de Rocroi, à Roubaix.

Orléans : Jeudi 23 décembre, à 20 h. 30, Maison du Peuple, 5, rue du Réservoir, causerie sur un sujet choisi.

### OU VEULENT-ILS EN VENIR ?

Voci le tract publié à Lyon :

COMITE D'ACTION CONTRE LE FASCISME

C.G.T.U. — P.C. — A.R.A.C. — I.C.

PROVOCATEURS ET ASSASSINS

Mercredi à 9 heures, une bande d'apaches appartenant à la 3<sup>e</sup> C.G.T., a envahi les bureaux de l'Union Régionale des Syndicats Unitaires, revolver au poing.

Il s'est tenté d'assassiner notre camarade Revol, qui a été blessé d'une balle au bras.

Après avoir saigné les bureaux, ils se sont acharnés sauvagement sur les deux camarades présents, et ceci miracule qu'ils ne les aient pas tués.

C'est ainsi qu'on commence les fascistes italiens, saccageant les sièges des organisations ouvrières et assassinant les militants.

Un moment où le chômage grandit et où les patrons tentent de diminuer les salaires, cette tentative d'assassinat est significative.

D'autre part, cet acte coïncide avec la présence de Daudet à Lyon, dimanche, doit faire réfléchir les travailleurs.

Pour défendre nos organisations contre les agents de la bourgeoisie ;

Pour défendre nos militants contre les assassins fascistes ;

Contre les voyous qui ont mitraillé nos camarades ;

Contre Daudet et ses bandes, tous au

### GRAND MEETING

qui aura lieu dimanche 19 décembre à 10 heures du matin, salle de la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, rue de Sèze, à Lyon.

### Orateurs :

FRACHON, BRUN,  
du Parti Communiste de l'A.R.A.C.

### CHAMPS

de l'Union Régionale des Syndicats Unitaires  
Un délégué de la C.E. Confédérale et un délégué du C.C. du Parti Communiste.

### •

Le mensonge et la calomnie sont à la portée de tout le monde. « N'insulte pas qui veut », disait un jour un leader communiste. « Les chiens aboient et la caravane passe ».

Nos groupes de Lyon ont été à la hauteur de leur tâche : la Fédération du Bâtiment les salua et leur témoigne toutes ses sympathies.

La 3<sup>e</sup> C.G.T. continue sa route pour la défense du véritable syndicalisme révolutionnaire. Gars du Bâtiment, c'est le moment d'y adhérer pour nous soutenir.

Le Bureau Fédéral.

Nous portons à la connaissance de nos adhérents que les cartes et timbres pour 1927 sont à leur disposition.

Adresser les commandes au camarade Boisson, secrétaire, Fédération du Bâtiment, 33, rue Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>)

### •

### AVIS IMPORTANT

Les groupes ne s'étonneront pas de la décision prise qui consiste à « raccourcir » les communiqués. Il est impossible d'insérer tous les appels textuellement, le Libertaire n'y suffirait pas. Aulant que possible, les communiqués doivent simplement annoncer le lieu, la date des réunions. Dans certaines circonstances, nous ferons notre possible pour satisfaire pleinement les groupes auxquels nous demandons de laisser à la rédaction l'initiative la plus élémentaire.

P.S. — Prière de consulter les convocations,

## LE LIBERTAIRE

## DANS LES SYNDICATS

### Chez les Terrassiers

Camarades,

Le Bureau et le Conseil qui ont rempli les fonctions administratives dans l'année 1926 sont à fin de mandat. En conséquence, vous êtes invités aux réunions du groupe, pour organiser la propagande, l'action dans leurs localités respectives.

Tous au groupe dimanche matin, à 11 heures précises, salle Forest, 50, rue de Seine.

## DANS LE S.U.B.

A l'heure actuelle, on peut dire que le Syndicat unique du Bâtiment de la Seine, commence à voir où sont ceux qui veulent et veulent encore sa mort. Nous ne dirons pas que notre situation actuelle est aussi brillante que nous le désirerions, mais, contrairement au bruit que certains font courir, nous déclarons que le S.U.B. est toujours debout et qu'il a encore assez de militants pour tenir bon. Nous savons que le travail ne se fera pas du jour au lendemain et aux critiques, nous répondrons simplement que nous sommes décidés aujourd'hui plus que jamais à entreprendre les efforts nécessaires pour le triomphe de notre S.U.B. et nous sommes bien convaincus que des résultats seront acquis d'ici quelque temps.

Comrades du S.U.B. rien n'est perdu, le syndicalisme a déjà subi de terribles attaques, il n'en est pas mort. Il faut reprendre confiance, nous devons nous lier étroitement dans notre S.U.B. qui est décidé à une action énergique qui démontrera que le syndicalisme n'est pas mort et qu'il se développera puissamment.

Faudry, Courtois, Denant.

Chez les cimentiers et maçons d'art. — Camarades cimentiers et maçons d'art, l'heure est grave, ce n'est pas le moment de s'endormir, parce que le camarade Hiver est là. Dans tous les grands chantiers de ciment armé, la débâcle commence à se faire sentir, c'est par 40 ou 50 que l'on débâche, non pas la racaille, mais les meilleurs copains, le patron, cherche par sa méthode, à organiser le chômage, non pas par le manque de travail, mais par la diminution du personnel sur les chantiers et de là : la diminution des salaires. Il serait regrettable que les camarades du bâtiment n'y prennent garde.

En face de vous, un patron solide et organisé, le patronat, un prolétariat anarchiste, il ne faut pas faire de la division entre nous et le patronat.

C'est le sort qui nous attend, si nous n'y prenons garde.

Aussi pour parer dans la mesure du possible au danger vu et organisé, venez nombreux à notre assemblée et ensemble nous envisagerons les moyens d'y remédier.

Le Conseil.

Section Technique des funistes en bâtiment, moniteurs en sanitaire et en chauffage, calorifieurs et aides. — Après réflexion pour permettre aux copains, s'ils le désirent de bien finir l'assemblée, le Conseil décide d'avancer d'un jour.

Celci aura lieu jeudi 30 décembre à 18 heures, petite salle des Grèves, Bourse du Travail.

Votre intérêt est d'assister à cette réunion, où le chômage, question qui vous intéresse tous, vous sera discuté. La crise s'aggravera de jour en jour, vous avez du voir les centaines de chômeurs déambuler en quête de travail.

C'est le sort qui nous attend, si nous n'y prenons garde.

Aussi pour parer dans la mesure du possible au danger vu et organisé, venez nombreux à notre assemblée et ensemble nous envisagerons les moyens d'y remédier.

Le Conseil.

réunion des conseils techniques des Sections suivantes, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage.

Mardi, 28 décembre

Serruriers : bureau 13.

Plombiers : bureau 12.

Monteurs en chauffage : bureau 14.

Menuisiers : salle de la Commission, 1<sup>e</sup> étage.

Mercredi, 29 décembre

Gimenteries, maçons d'art : bureau 13.

</div